

**CINQ OUVRAGES
FONDAMENTAUX
SUR LA RÉGION
ET L'ITALIE DU NORD**

Par E. DALMASSO

Notre bulletin a l'ambition de ne rester étranger à rien de ce qui touche la région. Nous devons des excuses aux auteurs de diverses thèses de doctorat pour le compte-rendu tardif que nous faisons de leurs travaux. Faute de temps, faute de place, nous n'avions pu jusqu'ici présenter ces œuvres à nos rares lecteurs qui n'en auraient pas encore pris connaissance.

Dans ce numéro de "Recherches régionales", nous rendrons compte des ouvrages de M.BRAVARD sur le Dépeuplement des hautes vallées des Alpes-Maritimes, de M. KAYZER sur campagnes et Villes de la Côte d'Azur, de M. LIVET sur Habitat rural et structures agraires en Basse-Provence, de M.P.CABERT sur Les plaines occidentales du Pô et leurs bordures ainsi que son deuxième ouvrage sur Turin, ville industrielle.

M. Yves BRAVARD, a soutenu une thèse de 3e cycle sur les problèmes du dépeuplement montagnard dans les vallées de la Tinée et du Var (ajoutons pour ses amis niçois, que M. Bravard a soutenu il y a quelques semaines une thèse de doctorat d'état qui a pour titre " Le Bas-Dauphiné, Morphologie." et qui a obtenu la mention très honorable)¹. L'auteur, dès l'introduction, marque l'originalité de son sujet à l'intérieur du domaine alpin : une région avec de violents contrastes de relief où " les inconvénients l'ont toujours emporté sur les avantages" (p.7) mais où il y avait une forte occupation humaine et dans laquelle l'émigration a commencé tardivement mais a été très rapide avec des modes différents dans chaque vallée. La première partie est consacrée au mouvement naturel de la population. La natalité a vu ses taux s'effondrer après la première guerre mondiale (de 28 pour mille, on passe à 12,4 pour mille) et ceci est lié aux départs des adultes, d'où baisse de la nuptialité et de la fécondité. La mortalité par contre, tout en s'abaissant fortement, enregistre des taux plus élevés que la moyenne nationale. Mais ces facteurs démographiques sont incapables d'expliquer le dépeuplement et " partout se révélera nécessité d'un examen sérieux des mouvements migratoires" (p.35) objet de la deuxième partie. L'immigration a joué un rôle important dans ces vallées jusque à une date récente, localisée surtout dans les zones basses; elle a été constituée par deux catégories distinctes, les pupilles de l'assistance publique dont le nombre est en déclin, les étrangers, italiens surtout. Mais les "immigrés «se fixent rarement définitivement et de toutes façons "l'immigration compte bien peu en face du mouvement général d'exode" (p.45). Il est parti de ces vallées près de 17.000 personnes de 1872 à 1954, les plus forts contingents étant donnés par les communes perchées immédiatement au-dessus des basses-vallées. Ce sont les jeunes qui sont surtout partis et parmi eux, l'exode des femmes a été plus rapide et plus puissant. C'est le déverrouillage de la montagne qui a précipité l'émigration. Les directions de l'émigration sont variées : il y a persistance des mouvements internes (28,4 % des départs), maintien de façon très atténuée de l'ancienne émigration vers la Provence, et essentiellement attraction souveraine des pays. Ces montagnards, une fois sortis de leur commune, conservent de moins en moins des occupations rurales (moins de 20%) dédaignent l'industrie (21 % d'émigrés) mais sont très attirés par le secteur tertiaire, en premier lieu par l'administration. Après cette étude très précise, accompagnée de nombreuses cartes, l'auteur analyse dans sa 3e partie, les conséquences du dépeuplement. Il y a ainsi, sous l'effet de l'exode, redistribution de l'habitat, vieillissement et absence de dynamisme démographique, transformation économique avec "déruralisation" de la société non compensée par des activités de remplacement. Ces tendances doivent être nuancées selon les zones d'altitude ; les zones basses ont des perspectives plus sombres que les zones au-dessus de 1200m.

M. Bravard, par son étude serrée de deux vallées, confirme ainsi les conclusions

¹Yves BRAVARD. "Le Bas-Dauphinois". Recherches sur la morphologie d'un piémont alpin - Impr. ALLIER, Grenoble, 1963, 504 p., 63 fig et cartes, 38 pl. phot. h.t. bibliographie.

générales sur l'exode montagnard mises en valeur par l'ensemble des travaux de l'école de Grenoble.

L'ouvrage de M. Le Professeur Kayzer, aborde un tout autre domaine, celui de la Côte d'Azur². Il s'agit ici d'une étude de rapports entre les villes et les campagnes; on devine la richesse et la difficulté de ce thème dans une région où les agglomérations urbaines ont surgi brutalement avec le développement du tourisme. La campagne environnante a été totalement bouleversée par cet essor et l'auteur, prenant un ensemble de 44 communes, s'étendant sur 500 km², bloqué entre les villes côtières et la retombée préalpine, étudie l'ampleur, les processus et les résultats de ces transformations. La première partie (p.33-140) est consacrée à la vie traditionnelle de la campagne azurée. Pendant toute la première moitié du XIXe siècle, la population de cette campagne reste stable, environ 45.000 habitants. Il n'y a cependant pas "calme démographique" (p.38) l'excédent des naissances sur les décès diminue régulièrement et des mouvements migratoires complexes parcourent cette population. Partout se trouvent dans cette campagne humanisée, villages perchés et fermes dispersa et l'on compte alors 165 habitants par m² cultivé. Ces habitants se consacrent presque tous à l'agriculture car "la terre est ici à peu près la seule richesse productive" (p.65). L'étude détaillée de la structure agraire, des systèmes de culture, fait découvrir une campagne très morcelée, pratiquant les cultures traditionnelles du monde méditerranéen, incapable de ravitailler l'ensemble régional, assurant à peine la subsistance des paysans, au total une situation dont "l'équilibre fragile ne doit pas être détruit sous peine de mort" (p.123). Les villes du littoral, toutes préoccupées de tourisme, ignorent la campagne, n'y font pas d'investissements fonciers, n'y développent pas de moyens de circulation. Villes et campagne se tournent le dos.

La deuxième partie de l'ouvrage (p.140-474) examine la situation aujourd'hui. Quantitativement, la population a peu varié, toujours quelque 45.000 habitants, mais la réalité est très subtile. En fait, le mouvement naturel ne joue aucun rôle et la tendance à l'augmentation de population est liée au phénomène migratoire. Il y a eu entre 1946 et 1954, une immigration importante qui aurait fait croître la population de 25%, mais ses effets ont été en partie masqués par une émigration égale à 10% de l'ensemble des habitants. "Les échanges migratoires ont lieu surtout avec les six Villes de la région, le tiers des immigrants en provient et près de la moitié des migrants s'y dirige". (p.251)

La structure économique a évolué. La fonction agricole reste notable, occupant encore 4% de la population active. Toutefois la structure agraire change; elle est encore caractérisée par le morcellement mais les possessions des citadins et de propriétaires extérieurs à la région sont de plus en plus importantes et cela rend défavorables les conditions de l'exploitation. Au demeurant, l'élément frappant du paysage, c'est la discontinuité de l'agriculture ainsi que la variété des systèmes de culturel déclin de l'oliveraie, recul de la forêt, stagnation de la vigne, progression des cultures maraîchères et fruitières, importance de la fleur à parfum, prospérité de la fleur coupée. Tout ceci continue à être ignoré des villes toutes proches : "ne pourrait-on pas plus justement parler du mode agricole de vie (de survie?) de la campagne azurée?" (p.375). À côté de l'agriculture, d'autres activités prennent de l'ampleur. 30 % de la population active participent à des activités non-agricoles: un peu d'industrie (6 usines), administration et commerce, tourisme sous la direction d'un groupe patronal presque entièrement d'origine extérieure à la région. Le reste de la population active, soit 20% est composé par des travailleurs résidant dans les villages mais employés en ville. La campagne devient ainsi une zone à fonction résidentielle et elle a été gagnée elle aussi par la spéculation foncière.

La troisième partie décrit les processus d'évolution (p.475- 558) qui ont conduit à la situation actuelle) évolution et crise permanente de la population, essor particulier des villes, modalité de la crise agraire, transformations fonctionnelles. La campagne azurée a souffert

² Bernard KAYSER: Campagnes et villes de la Côte d'Azur. Edit. du Rocher-Monaco- 1960. 593p. 70 cartes, 32 photos h.t. 81 graphiques - Bibliographie.

de sa position de "marché", a souffert d'être au contact de villes qui ne sont "qu'une colonie de la bourgeoisie internationale" dont le champ d'action est mondial et non local. Cette campagne était en plein malaise quand les villes ont surgi et cela a accéléré "la fossilisation et quelquefois la stérilisation de l'agriculture" et l'a transformée en zone de réserve suburbaine. Cette conclusion pénétrante, éloignée des clichés touristiques est démontrée tout au long du livre avec force statistiques et résultats d'enquête ; sur le terrain, bien des paradoxes disparaissent quand on tonnait cet ouvrage a écrit un gros volume³ sur la vie rurale en Basse-Provence. Ce n'est plus directement dans le domaine de notre région, mais les problèmes provençaux sont bien proches de ceux de la Côte d'Azur et ceci justifie ces quelques lignes. La première partie de l'œuvre (p.1-108) décrit les éléments constitutifs du milieu provençal dans ses relations avec les aptitudes agricoles. Un relief escarpé concentre la culture dans les dépressions, un climat enjôleur mais brutal et contrasté, nécessite l'éparpillement des terroirs, leur érosion violente, ne ménageant pas les sols, aboutit à une grande rareté des terres économiques valables et impose une lutte constante contre la détérioration.

D'où des techniques originales de conquête du sol, en particulier l'irrigation; d'où un souci très grand d'adaptation au marché. "Permanence du patrimoine rural, doublée d'une ingénieuse et constante adaptation aux appels extérieurs; rigueur et souplesse, stabilité et en même temps transformation continue, telle est l'originalité du monde rural provençal". (p.107)

La deuxième partie (p.109-264) est tout entière dédiée à l'habitat rural. Après une analyse statistique de la répartition de la population suivant certains indices, les grandes étapes du peuplement rural sont passées en revue et permettent à l'auteur de dresser une carte des types d'habitat en fonction de l'origine historique et de la structure économique et sociale dont ils dérivent. L'étude des villages avec leurs problèmes de site, de perchement, de desserrement, l'étude des hameaux et des types d'habitat dispersé constituent les chapitres essentiels de cette deuxième partie. On y saisit combien l'habitat rural a peu évolué dans une région qui a subi de grands changements : "Depuis près d'un siècle, les transformations de la vie rurale ne se traduisent, pas par l'invention d'un type d'habitat original, ni même par la transformation de celui qui existe". (p.264)

Ce sont donc les structures agraires qu'il faudra examiner pour comprendre la vie rurale contemporaine et cela fait l'objet de la troisième partie (p.265-428). L'auteur envisage d'abord, traduction superficielle, l'aspect morphologique des structures agraires. La forme, la trame des finages communaux, des chemins ruraux, des parcelles occupant un grand chapitre. L'examen "rapports juridiques et sociaux entre l'homme et la propriété foncière" (P. George) vient ensuite et les résultats en sont illustrés par des cartes très utiles. (Taille des exploitations, morcellement, modes de faire valoir).

Cependant, tout au long des paragraphes, il est souligné combien tous ces éléments de la réalité vus les uns après les autres, doivent être rassemblés en études régionales "si on veut saisir les complexes géographiques de base" (p.361). La transformation de la Camargue, la mise en valeur de la Crau, le rôle du domaine" du Haut Var montrent des traits communs: grande exploitation pour plus de 65% importance du capitalisme d'origine urbaine. Bassins varois, collines et dépressions de la Provence occidentale, Val de Durance, plateau du pays d'Aigues sont caractérisés par la moyenne propriété, par la progression de la viticulture, par des difficiles problèmes de main d'œuvre, de vente, de concurrence foncière avec les grandes exploitations et les zones industrielles. Enfin, de Toulon à Carpentras la Basse-Provence a une ceinture de petites exploitations (pas plus de 10 Ha),

"La forme la plus peuplante et la plus rémunératrice" (p.404), il s'agit de la région d'Ollioules, de celle de Solliès-Pont, de la banlieue maraîchère de Marseille et du Comtat. M. Livet termine son ouvrage en évoquant l'attachement acharné à leur terroir des paysanneries

³R. Livet: Habitat rural et structures agraires en Basse Provence. Ann. Fac. Lettres d'Aix - 465p. 75 fig.

méditerranéennes et les perspectives européennes qui s'ouvrent à elles. Au total un ouvrage dense et précieux.

Avec les thèses de doctorat de M le professeur P. CABERT⁴ nous sommes encore en dehors de notre domaine régional mais le comté de Nice a été si longtemps lié au Piémont, que nous ne pouvons ignorer ces deux livres sur l'Italie du Nord. Il y a tout d'abord un livre paru récemment, il s'agit de "Turin, ville industrielle" que nos lecteurs niçois connaissent déjà en substance à in suite de la conférence prononcée par l'auteur lui-même au C.U.M. en février 1964. Des comptes-rendus critiques vont bientôt paraître dans les revues scientifiques et nous nous bornerons à présenter les lignes générales de l'ouvrage. La place de Turin dans l'ensemble de l'économie italienne occupe la première partie du livre. En 1959; Turin compte 1 139 411 habitants, 47,5 % de sa population est active et le secteur industriel occupe 58,99 % de cette population active. Turin est la plus industrielle des grandes villes italiennes. La deuxième partie étudie les facteurs géographiques du développement industriel de Turin. La position excentrique en Italie du Nord, entouré par l'arc montagneux alpin, dans une région n'ayant "ni fer, ni houille", Turin a trouvé des éléments favorables avec l'hydroélectricité et avec la création d'un système hardi de voies de communications (tunnels, autoroutes...). La troisième partie est consacrée à l'industrialisation de Turin. En 1865, Turin a les industries d'une capitale politique et la perte de cette fonction ouvre une période d'indécision, la "révolution électrique" et l'installation de la F.I.A.T. marquent, à la fin du XIXe siècle, le renouveau; Turin devient la ville de l'automobile (9e de l'industrie italienne) Une quatrième partie permet de dresser le tableau des industries de Turin et l'auteur montre la toute puissance monopolistique de la FIAT dans le domaine mécanique; mais cela s'accompagne de l'essor du Bâtiment et de la régénération des industries traditionnelles (textiles, cuirs, imprimeries, dolci...)

La cinquième partie enfin, envisage les problèmes de la population industrielle, immigration, répartition des ouvriers et mouvements pendulaires, œuvre sociale de la FIAT. La conclusion très nuancée, non exempte de critiques amicales à l'égard des Turinois réaffirme combien Turin est un symbole du "miracle italien".

Avec le livre de M. P. GABERT sur les Plaines du Pô on approche une impressionnante étude géomorphologique. "Ces plaines sont avant tout une zone de remblaiement en bordure des montagnes jeunes" (p.3) et en les étudiant sur 20.000 km² l'auteur a pu éclaircir les problèmes de la bordure montagneuse.

La première partie est consacrée à la création des plaines du Pô et à l'évolution morphologique des collines tertiaires de Turin, des Langhe, du Montferrat, du rebord des Préalpes lombardes. De longs développements serrés utilisant des méthodes très modernes (dépôts corrélatifs, données gravimétriques) aboutissent à des conclusions pleines d'intérêt :

- tous les sondages montrent l'influence du remblaiement mi pliocène et de celui quaternaire.

- un fort volume de matériel a été arraché aux Apennins et aux Alpes par des érosions très actives (8849 km³ au quaternaire, 16010 km³ ma pliocène une fois et demi le volume actuel de l'Apennin septentrional).

- la dissymétrie actuelle de la plaine padane occidentale n'est pas seulement due à la formation des piémonts au quaternaire mais elle est d'origine structurale en liaison avec la subsidence.

- la plupart des mouvements orogéniques de la bordure se retrouvent dans les dépôts de remblaiement de la plaine.

- le front alpin était plus à l'Est que ne nos jours au moins jusqu'au tertiaire moyen et la

⁴Les Plaines occidentales du Pô (Études morphologique)- Imp. Louis Jean - Gap. 1962, 531 p., 208 fig. photo Turin, ville industrielle, 1964. P.U.F. 314 p., 59 fig., 29, pl., Phot. h. t.

zone préalpine se continuait au Sud des Préalpes de Varese.

Il n'y avait pas à la fin du miocène un aplanissement important des Alpes (seules des collines comme le Montferrat et les Langhe ont connu des surfaces d'érosion).

Après cette partie générale, il y a trois autres parties régionales sur la formation et l'évolution des fermes actuelles.

La deuxième partie étudie le Piedmont de la Stura di Lanzo au lac d'Orta où sur 100 km le contact plaine montagne recoupe des zones structurellement complexes. Après avoir vu le canevas structural et reconstitué le tracé des vallées et l'allure du relief au pliocène (il y avait alors une côte à rias dominée par des reliefs audacieux) cinq chapitres analysent le batholite en creux de Valle Mosso, les glacis emboîtés de la région de Biella, le piedmont de la Sesia plus continu, avec des terrasses à plusieurs niveaux, le cône de la Stura di Lanzo où glacis, inselbergs et terrasses se juxtaposent, les plaines du Canavese et l'amphithéâtre Moranique d'Ivréa qui est examiné dans ses moindres détails de création.

La troisième partie décrit les plaines lombardes du lac d'Orta à l'Adda et établit de manière décisive les principaux épisodes climatiques et morphologiques du quaternaire padan. Toute la bordure montagneuse du Tessin à l'Adda e subi un énorme creusement à la fin du miocène, une transgression pliocène lui a succédé et à la fin du pliocène la subsidence s'accélère dans la plaine, elle relèvement s'accroît dans la montagne. Les glaciers se sont alors avancés; M. Gabert ne tient pas pour certaine l'existence des moraines du Günz mais confirme celle des trois autres glaciations. Il montre que l'accumulation l'a emporté sur l'affaissement mais que cela est récent, contemporain de l'avancée des glaciers würmiens.

Les plaines et piedmonts du Piémont méridional occupent la quatrième partie. Il s'agit d'un ensemble de reliefs très variés avec deux grandes régions, les terres basses du Sud de Turin, la plaine d'Alexandrie. Par rapport aux régions déjà étudiées, cet ensemble est caractérisé par leur formation très récente à la suite des mouvements villafranchiens et post-villafranchiens, par la place réduite des constructions glaciaires, par l'influence climatique méditerranéenne, Les plaines au Sud de Turin sont fermées au Nord par l'avancée des collines de Montferrat vers les Alpes et cela a été consolidé par le grand amphithéâtre moranique de Rivoli, c'est le "goulot d'étranglement de Turin". Ces plaines sont elles-mêmes diverses. De la Stura à Turin, la plaine heurte directement la montagne en liaison avec la subsidence récente (le pliocène se trouve à 2800 m. au-dessous du niveau marin). Au Sud de la Stura, la capture du Tanaro au profit de la plaine d'Alexandrie est à l'origine de la dissection des plaines de Cuneo. Quant à la plaine d'Alexandrie, elle constitue le niveau de base le plus bas des plaines et son important affaissement s'est continué jusqu'à une date très récente; l'abondance des roches tendres dans les Apennins et le relèvement tectonique ont alimenté le torrent qui a construit de beaux piedmonts.

Ces notes ne donnent qu'une pale idée de la densité de l'ouvrage qui se termine par ces mots "Les Plaines du Pô atteignant finalement la dimension d'un géosynclinal particulièrement actif : l'étude de la structure profonde de la plaine révèle que les plissements se développent en avant des Apennins qui gagnent ainsi progressivement sur les plaines padanes. Entre les Alpes et l'Apennin, sous la riche plaine monotone et verdoyante se préparent les montagnes de demain". Notre incompetence nous interdit de porter un jugement sur cette œuvre, mais nous pouvons citer celui de M. le professeur Birot qui écrit : "un ouvrage qui témoigne d'une puissance de travail et de synthèse peu commune."